

- **Mardi 12 août 2025, 14h-16h : "Plus que d'être frère, il s'agit de le devenir"** (Vous pouvez modifier le titre bien entendu)  
Conférence de 45 min suivie d'un temps d'échange  
2-3 questions à préparer pour les petits groupes de partage  
**La fraternité à construire et à conquérir**

## **Fraternité dans la Bible, introduction**

Les premiers chapitres du livre de la Genèse sont une réflexion importante sur l'homme, sa vocation, ses faiblesses, ses relations avec les autres hommes et avec Dieu. Ces chapitres sont toujours étudiés en anthropologie biblique, et leur actualité étonne souvent. Ces relations dans la Bible sont bien sûr étudiées aussi dans le judaïsme, mais aussi par des philosophes et des psychanalystes. Ceci dit aussi la portée universelle de ces textes.

Nous allons nous arrêter sur la fraternité, sur ce que nous en disent ces chapitres.

André Wénin<sup>1</sup> souligne que ces chapitres « racontent une saga familiale sur quatre générations, mettant en scène époux, parents, enfants, frères et sœurs, etc... »<sup>2</sup>. Le P. Michel Dujarier, n'hésite pas à dire qu'elle est un véritable défi. Donc nous avons à la construire, même si on nous dit que des frères nous sont donnés, nous devons construire la fraternité avec l'aide de l'Esprit-Saint.

La Bible n'idéalise pas la fraternité, elle n'en cache pas les difficultés, ni les exigences et en même temps elle dit combien elle est richesse et indispensable.

Les psaumes nous chantent le bonheur de la fraternité, Ps 133 (132), il fait partie des 15 psaumes dits cantiques des Montées<sup>3</sup> :

*Oui, il est bon, il est doux pour des frères \* de vivre ensemble et d'être unis !  
On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, + qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, \* qui descend sur le bord de son vêtement. On dirait la rosée de l'Hermon \* qui descend sur les collines de Sion. C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, \* la vie pour toujours.*

Dans le temps imparti nous ne pouvons voir toutes ces relations et un choix s'avère donc nécessaire.

### **I. Dans la première Alliance**

#### **I.1 La première fratrie Gn 4,1-16: Abel et Caïn – la coexistence comme violence**

Caïn et Abel, les deux premiers frères dont parle la Bible, vivent une situation dramatique qui se termine par le meurtre d'Abel.

Le bibliste Pierre Gibert souligne l'aspect fondamental de ce récit par son emplacement dans la Bible « *Ce récit est rendu particulièrement significatif par sa place, par sa situation de premier récit de meurtre ; de premier fratricide au sein de la première fratrie qui désigne un premier fils aîné et un*

<sup>1</sup> Bibliste –auteur entre autres de : *l'homme biblique* cerf, 1995 – Joseph ou l'invention de la fraternité, Lesius, 2005 - *d'Adam à Abraham ou les errances de l'humain Gn 1,1-12,4*, cerf, 2007 – Joseph ou l'invention de la fraternité, Lesius, 2005. A collaboré au collectif : le défi de la fraternité

<sup>2</sup> In Wanin, Le défi de la fraternité, *La fraternité projet éthique, histoire de frères dans la Genèse*, p 189-217

<sup>3</sup> Conçus pour être chantés lors des trois fêtes de pèlerinage par les pèlerins ou les prêtres sur les quinze degrés, c'est-à-dire les marches qui menaient au Temple de Jérusalem, les cantiques des degrés sont considérés tant dans l'exégèse traditionnelle que dans la critique biblique comme une unité littéraire particulière.

*premier cadet dans une première génération issue de premiers parents. »<sup>4</sup>*

La signification du prénom Caïn est : *acquis ou jalousie*<sup>5</sup>, et celle d'Abel est *buée ou vanité*

\* La fraternité n'apparaît qu'à la naissance du second, avant Caïn juste un enfant unique sans fraternité. Gn 4,2 et cette fraternité est imposée à Caïn, aujourd'hui nous savons que la jalousie apparaît dans le processus de croissance, l'autre vient me déloger de ma place centrale. Et parfois elle peut durer toute la vie.

\* Caïn n'a pas choisi d'avoir un frère. Dès sa naissance Abel est dit frère de Caïn Gn 4,2 (son frère, ceci à 7 reprises). Caïn ne dit jamais « mon frère » au sujet d'Abel, sauf lorsqu'il veut refuser la responsabilité du meurtre et il dira « suis-je le gardien de mon frère ? ».

\* Autre différence qui les distingue : l'offrande que chacun fait à Dieu, et la façon dont Dieu la reçoit (Gn 4, 3-5). Caïn, d'abord, offre « des fruits **de la terre** »; c'est ensuite Abel qui, lui, offre « **des prémices de ses bêtes et leur graisse** ». Les commentaires rabbiniques notent que les deux offrandes sont inégales qu'Abel a donné les aînés de ses troupeaux, manière de s'engager et de se donner lui-même d'une certaine manière. Ces deux frères sont donc tout à la fois deux semblables, et deux personnes distinctes, aux tempéraments et comportements différents.

L'offrande des 2 frères Gn 4,4-5 : lorsque le Seigneur n'a agréé pas l'offrande de Caïn, au lieu de se réjouir du regard favorable de Dieu sur l'offrande de son frère et de partager ce bonheur. Il sombre dans l'envie et la jalousie.

La réaction de Caïn peut sembler naturelle, mais l'objet de sa colère est Abel et non Dieu. Or, c'est Dieu qui repousse son offrande, ce dont Abel est innocent. Lorsque Dieu tente de le raisonner, de le mettre en garde contre cette colère (Gn 4, 6-7), de l'inviter à vaincre le péché tapi à sa porte. Le Seigneur indique à Caïn une bonne manière de sortir de la colère, de la violence : agir bien. Il ne lui donne pas une recette concrète, mais lui indique cette voie : être plus fort que sa colère. *Tu peux devenir le pasteur de ta propre animalité, de cette violence que tu sens monter en toi.* <sup>6</sup> Ceci signifie donc ne suis pas tes passions mauvaises, fais leur violence pour qu'autrui puisse vivre.

Caïn ne répond que par le meurtre de son frère ; il avait le choix et il fait le mauvais choix.

Le philosophe Paul Ricoeur, souligne que « *le meurtre d'Abel... fait de la fraternité elle-même un projet éthique et non une simple donnée de la nature* »<sup>7</sup>. Un projet éthique signifie une décision à prendre, des actes à poser. Est-ce que je reconnais autrui même si né « même père, même mère » comme on dit en Afrique, comme mon frère ? Pour nous chrétiens nous reconnaissons d'un même Père adoptif ? Et plus largement ayant une humanité commune ? Voici des questions graves qui vont infléchir ou non notre rapport à autrui ?

Et Caïn ne se reconnaîtra jamais comme le frère d'Abel, et pour reprendre les propos de Wénin « *Caïn, c'est donc un homme qui ne devient jamais frère* »<sup>8</sup>.

Et André Wénin n'hésite pas dire : *Nier l'autre c'est mourir*<sup>9</sup>

« *L'histoire de la fraternité dans la famille d'Adam et Eve est celle de la fraternité dans la*

<sup>4</sup> Pierre GIBERT, *L'espérance de Caïn, la violence dans la Bible*, Paris, Bayard, 2002, p.30

<sup>5</sup> Il peut également être lié au jeu de mots avec la racine *qnn*, « nid d'impuretés » ou *qna*, « jalousie », thèmes présents dans le récit biblique du livre de la Genèse

<sup>6</sup> André Wénin op.cit p 51

<sup>7</sup> Paul Ricoeur, in « le paradigme de la traduction », *Esprit*, juin 1999, p 8-19 ici p. 13

<sup>8</sup> Op.cit p 191

<sup>9</sup> André Wénin, *l'homme biblique, collection théologies bibliques*, cerf, 1995, p 45

*grande famille humaine. Sur le plan psychologique, c'est dans leur propre cellule familiale que les enfants apprennent à devenir frères de tous les hommes en vivant dans l'amour et dans la paix entre eux, face à leurs parents... Il pense que l'autre est un satellite autour de lui et, dans le dialogue qui s'établit entre eux, l'autre est constamment mis en demeure de se justifier et de prouver son existence. Autrui est toujours Hevel (buée) par rapport à nous-même. »<sup>10</sup>.*

Nous pouvons retenir de ce premier récit :

- La fraternité est un lien imposé, et l'attitude des parents ne facilitent pas toujours les choses. Le rôle d'Adam et Eve comme parents n'est pas ajustée. Adam est quasi absent, et Eve ne lui reconnaît sa paternité que du bout des lèvres, on peut même dire qu'elle l'évince. Et elle a une relation quasi fusionnelle avec Caïn. Tout ceci va jouer sur la non mise en place de la fratrie.
- La Fraternité peut être source de jalousie et de violence.
- D'autres réponses sont possibles comme nous le montreront d'autres récits.
- La parole peut jouer un rôle décisif, d'où l'importance de parler. Dieu questionne Caïn, pour lui faire dire ce qui lui pèse Gn4, 6-7, mais Caïn refuse le dialogue.

### **I.2 Jacob et Esaü – Gn 27- envie, désir de vengeance, apaisement, réconciliation**

J'ai peu parlé de l'attitude de Eve vis-à-vis de ses 2 fils, il y aurait beaucoup à dire. Avec Jacob et Esaü voici encore une relation parentale mal ajustée, dont les fils vont en faire les frais. Et parfois cela peut remonter plus loin dans les générations. Isaac le père de Jacob et Esaü, n'a pas pu vivre la fraternité avec Ismaël son demi-frère à cause de la rivalité des 2 mères : Sarah et Hagar. A. Wénin dit qu'Esaü le fils aîné d'Isaac ressemblait tant à Ismaël, le frère dont il a été privé. Ressemblance non physique mais par le fait qu'il est aussi « *chasseur de grands espaces* » comme Ismaël Gn 25,27-28. Et Rebecca préférait Jacob.

N'oublions pas que nous avons deux jumeaux. Gn 25,22-28. Ces jumeaux se battent dès le sein de leur mère, encore une fraternité difficile qui s'annonce.

Et Rébecca reçoit un oracle qui pèse sur la suite des événements : "*l'aîné servira le cadet*".

Deux épisodes (célèbres) compromettent leurs relations :

- Jacob rachète à Esaü, pour un bol de lentilles, son "droit d'aînesse" (en hébreu : "bekorah")
- Puis Jacob, par ruse et tromperie, usurpe la bénédiction (en hébreu : "berakhah") que le vieil Isaac aveugle, voulait et croyait, donner à Esaü. Gn 27

Jacob doit s'enfuir devant la colère de son frère. Mais celui-ci, contrairement à Caïn, ne s'est pas jeté sur son frère pour le tuer. Il exprime son désir de fratricide, certes, mais il introduit un délai : "*Proche est le temps où l'on fera le deuil de mon père. Alors je tuerai mon frère Jacob*" Gn 27,41.

Esaü qui n'est pas si rustre que cela réfléchit, prend du recul et se donne un délai de la parole, délai du respect et peut-être de l'affection pour son père, Esaü est resté dans le monde de l'humanité et n'a pas basculé dans "l'animalité", comme Caïn - et c'est ce délai, cette distance qui permettront le retournement final. En tout état de cause, Esaü va rester près de son père, et il est toujours "l'aîné", comme le dit sa mère en 27,42. Lorsque Rébecca recommande à Jacob de fuir, elle lui dit en même temps qu'elle pense qu'Esaü reviendra sur sa colère. Alors que Eve n'était pas intervenue dans le conflit

<sup>10</sup> Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS, *Moi le gardien de mon frère ?* A Bible ouverte III, Paris, Albin Michel, 1980. p. 53

entre les frères, Rebecca qui a fait preuve de ruse pour le droit d'aînesse, intervient par la parole encore pour le cadet mais ne retire pas sa confiance à l'aîné, ses propos en témoignent.

C'est Jacob qui devient un émigrant. Et là son oncle Laban va lui jouer un sale tour, lui rendre la monnaie de sa pièce ? Puisqu'il va inverser les deux sœurs lui faisant d'abord épouser Rachel, alors qu'il croie épouser Léa la cadette.

On a un épisode de violence verbale entre Laban et Jacob : Gn 31,19-42, avant d'arriver à un compromis, de dresser une stèle témoin et de vivre un repas communautaire (la note de la TOB, pour le v 54 que ce type de repas scelle la solidarité entre les contractants) avant de repartir chacun de son côté.

Cet épisode se vit avant qu'il ne rencontre Esaü : Gn 32,2- 33,17 mais il a peur de le rencontrer et va donc préparer des cadeaux et demander à ses messagers d'implorer la grâce d'Esaü, qu'il appelle monseigneur. Il va aussi mettre en place un dispositif savant, selon ses priorités affectives : d'abord les servantes et leurs fils, puis Léa et ses enfants, puis Rachel et Joseph.

Mais auparavant, il reste seul pour passer le gué du Yabboq : c'est le "combat de Jacob". Avec qui ? Avec lui-même ? "Quelqu'un" dit le texte, ou "un homme" - mais Jacob va l'interpréter comme une lutte avec Dieu. Quoi qu'il en soit, retenons pour notre thème de la fraternité, que l'épisode marque un vrai "passage", un changement intérieur (et physique) : il sera boiteux et se prénommera Israël. Ce n'est pas anodin que cela soit vécu avant les retrouvailles avec Esaü, et là il va se mettre en tête du convoi.

Gn 33 c'est la rencontre d'Esaü et de Jacob après des années de séparation (20 ans), aux monseigneur de Jacob, Esaü répond par « mon frère » et il se jette à son cou. le temps et la vie ont fait leur œuvre .

S'appuyant sur l'hébreu certains commentateurs soulignent que Esaü refuse d'abord les cadeaux de Jacob, puis il accepte son "présent", ici le narrateur emploie le mot "berakhah" (autre sens possible du mot traduit par "bénédictio"). On peut comprendre donc qu'il accepte le "remboursement de la dette" de Jacob envers lui : le "droit d'aînesse (bekhorah) et le rapt de la bénédiction.

Les paroles échangées, où là on voit que Jacob cesse de vouloir tromper son frère, vient alors sceller une réconciliation où le cadet « *rend symboliquement à l'aîné, la bénédiction jadis volée (Gn 33,8-11)* »<sup>11</sup>

**La fraternité s'est reconstruite.** Mais fort sagement, conscients sans doute de leurs différences, respectant leur altérité, les deux frères vivront séparés, l'un en Canaan, l'autre en Edom. Ils se retrouveront au moment de la mort de leur père : Gn 35,29.

Ces débuts de l'humanité sont bien compliqués, donc ne nous étonnons pas que les relations humaines soient toujours compliquées, et la fraternité soit toujours à construire, mais il ne faut pas désespérer.

### **I.3 Joseph : la lente construction de la fraternité<sup>12</sup> - offense, pardon –réconciliation – Gn 37-47**

Avec Joseph et ses frères, nous sommes dans une situation nouvelle. Une fratrie de 12 frères et des sœurs (dont Dina), issue du même père : Jacob (Israël) mais de 4 mères. Léa mère de

<sup>11</sup> Op.cit. p 196

<sup>12</sup> André Wénin, *Joseph ou l'invention de la fraternité (Genèse 37-50)*, Lesius, Collec. Le livre et le rouleau n°21, 2005, 352 p.

6 fils dont l'aîné est Ruben (qui trahira son père avec la servante Bilha Gn 35,22) mais aussi Juda. Rachel est mère de 2 fils : Joseph et Benjamin (Rachel décède lors de la naissance de Benjamin), la servante de Rachel (Bilha) mère de 2 fils, et la servante de Léa (Zilpa) mère de 2 autres fils. Les antécédents familiaux perturbent les relations de fratrie.

Paul Beauchamp<sup>13</sup> souligne que Joseph est un piège pour la jalousie de ses frères.

- Il rapporte au Père les méfaits de ses frères. Gn 37, 2
- Jacob le préfère aux autres et lui offre une très belle tunique. Gn 37,3
- Il raconte deux songes : les gerbes de ses frères se prosternent devant la sienne. Le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant lui (son père, sa mère, ses frères) Gn 37, 5-11. Son père le gronde mais garde en mémoire ces rêves, et le texte nous dit que ses frères le jalouèrent.

Gn 37 Joseph va vers ses frères avec un message de paix et il se retrouve face à leur haine. Lorsque l'idée de se débarrasser de lui se fait jour, les 10 frères (Benjamin est absent) réagissent de manière différente. C'est souvent le cas dans une fratrie.

Ruben refuse de le tuer, Juda propose de le vendre (ils sont frères, demi-frères et cousin de Joseph par leur mère). Mais ils font bloc pour annoncer sa mort à Jacob. A Wénin suggère qu'une fois ce perturbateur disparu les frères peuvent penser que la vie familiale sera plus paisible. Mais l'incompréhension qui règne dans cette famille sème la violence et la souffrance. Il ne suffit pas de faire disparaître l'opportuniste.

Passons à Gn 42, lorsque Jacob envoie dix de ses fils en Egypte.

Comme son père Jacob, Joseph est passé par des épreuves et l'adolescent impertinent de 17 ans est devenu un homme droit et sage (Gn39, 7-20). Et il ne retrouvera ses frères que vingt ans après (comme Jacob et Esaü). Ce temps de recul est sûrement nécessaire.

Face à ses frères, il a une attitude d'étranger, Gn 42,6-8. Ceci peut surprendre. Mais regardons les choses de près, Joseph sait maintenant qu'il a une part de responsabilité dans l'attitude passée de ses frères, et ceux-ci ont nié leur fraternité en le vendant comme esclave et en voulant le faire passer pour mort auprès de leur père. Ils ne viennent pas chercher leur frère, mais ils sont là car ils ont faim. Il faut qu'ils fassent un chemin.

Joseph accueille ses frères rudement. Pour se défendre contre l'accusation d'espionnage ils disent qu'ils sont 10 frères, et ils précisent qu'ils étaient 12 mais que l'un est mort et que le plus jeune est resté près de leur vieux père.

Joseph les met en prison (temps de réflexion), et reconduction de ce que lui a vécu (prisonnier, et incertitude pour l'avenir)

Siméon, est le second fils de Léa et Joseph décide de renvoyer les 8 autres frères vers Jacob et de ramener Benjamin (2° fils de Rachel). Ceci doit remuer bien des souvenirs. A. Wénin se pose la question se pose : si Jacob a gardé avec lui Benjamin, est-ce pour l'accaparer ? Ou par méfiance vis-à-vis des autres fils ? En posant cette exigence Joseph teste aussi son père Jacob ne veut pas laisser partir Benjamin, et pourtant il faut qu'il fasse ce pas pour que Siméon puisse revenir, et pour que d'autres relations soient possibles dans la famille Gn 42,29-38.

---

<sup>13</sup> P Beauchamp, « Joseph et ses frères, offense, pardon et réconciliation » in *Sémiotique et Bible*, n° 105

Lorsqu'il laisse enfin partir Benjamin ses paroles sont très dures pour ses autres fils : Gn 43,14  
*« moi je vais rester privé d'enfant comme si je n'en n'avais jamais eu »*

De retour chez Pharaon, Joseph ne peut cacher son émotion à la vue de Benjamin, les frères sont rassurés de manger dans la même pièce que Joseph et de récupérer Siméon ; durant le repas malgré les signes de Joseph Gn 43,15-34.

Je vous fais grâce du stratagème de Joseph pour séparer Benjamin de ses frères.

Joseph lui donne cinq parts de nourriture, mais ceux-ci ne montrent aucune jalousie. Faussement accusé d'avoir volé la coupe de Joseph, ses frères prennent sa défense. Et Juda se propose même de rester comme esclave à la place de Benjamin. Ceci montre combien en 20 ans Juda a lui aussi changé. C'est lui qui avait proposé de vendre Joseph comme esclave. Et c'est l'amour de Jacob pour Joseph qui avait attisé sa haine et celle de ses frères.

Ces hommes sont donc solidaires de leur jeune frère, ils acceptent leur vieux père tel qu'il est. Plus aucune haine, ni jalousie ne les habitent, ils sont guéris de ces sentiments. Ce qui avait empêché la croissance de la fraternité a disparu.

Les larmes coulent, la parole circule. Joseph parle à visage découvert à ses frères, il relit l'histoire de ces 20 dernières années. Disant que c'est Dieu qui a permis ceci en vue de cette famine pour qu'ils puissent survivre.

Mais tout n'est pas parfait en réduisant la culpabilité de ses frères, Joseph ne les libère pas, ils restent dans la peur d'une éventuelle vengeance. A la mort de leur père 17 ans après, ils vont lui faire parvenir un message disant que ce sont les dernières paroles de leur père Gn 50, 15-21. Par ces mots ils avouent leur faute, se disent prêts à être ses esclaves. La réponse de Joseph permet d'apaiser leur peur, de refuser leur servitude, d'accorder un pardon véritable « et il parla à leur cœur » v 21 b.

En conclusion nous pouvons dire que cet épisode vient briser cette chaîne des générations d'Abraham, d'Isaac, de Jacob basée sur l'envie, la jalousie, la haine, la violence, la tromperie, le mensonge et qui semblait se transmettre à chaque génération.

André Wénin tient les propos suivants « *Pour inventer la fraternité, il était nécessaire de conjurer aussi cette forme de malédiction par laquelle le devenir d'une génération était compromis dès le départ par un passif résultant des maladresses et des erreurs des générations précédentes* ». <sup>14</sup>

N'oublions pas que les fils de Jacob avaient reçus cela à leur naissance, à cause de la jalousie et de la rivalité ouverte de leurs mères (et par ricochet de leurs servantes), Léa et Rachel femmes de Jacob qui étaient-elles mêmes deux sœurs. Cette rivalité était née du conflit entre Jacob et Laban.

Pour que naisse une véritable fraternité, les frères ont dû dépasser ces rivalités et ceci dans la souffrance. C'est Joseph qui les a poussés dans cette démarche. Ce récit est plein d'espérance, un avenir est toujours possible, la fatalité n'existe pas. Rappelez-vous qu'une des significations du prénom de Caïn est jalousie, qu'il a fallu du temps pour que se mette en place la fraternité et que celle-ci n'est jamais acquise qu'elle soit dans la chair ou spirituelle.

La Genèse nous dit que nous naissons fils ou fille de, et que nous devons devenir frères et sœurs. Ces histoires des patriarches peuvent aussi rejoindre notre propre histoire, car elles

---

<sup>14</sup> Op.cit. p 204

sont des vraies leçons d'anthropologie, de la mise en place des relations entre les hommes. L'homme est un être de relation, il ne peut vivre sans et pourtant elles ne sont pas toujours aisées.

Et je conclurai par ces mots d'André Wénin :

*« ces récits permettent de déceler les pièges et les chances de cette relation singulière qu'est le lien fraternel, relation à la fois imposée et piégée, riche et difficile, forte et fragile ; une relation de laquelle dépend peut-être l'épanouissement de notre humanité ; une relation qui se joue parfois sur la ligne de crête où se côtoient dangereusement la mort et la vie ».*<sup>15</sup>

## II. Dans la seconde Alliance

### II.1 fraternité au-delà des liens du sang

Avec le Nouveau Testament, nous élargissons notre vision de la fraternité que la première Alliance nous avait ouverte, en passant de celle de la famille, de la chair, ou du peuple d'Israël à celle instituée par Jésus. Cette deuxième approche de la fraternité n'exclue pas la famille charnelle. Mais elle va s'élargir, et nous entraîner à de nouveaux rapports avec Dieu le Père, que Jésus va nous révéler. Jésus va nous inviter à instaurer des rapports de fraternité entre nous, pas simplement la communauté, les chrétiens mais tous les hommes. Et au XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>s se mettant à sa suite, un homme Charles de Foucauld se dira « frère universel ».

Dans le Nouveau Testament les mots et concepts de fraternité sont très nombreux. Ils ne sont pas monolithiques et ont évolués au fil du temps. Il est donc nécessaire de les classer un peu.

Chez Mathieu les nombreuses paroles qui parlent du frère, entendent le coreligionnaire juif. C'est ce que souligne le jeune théologien Joseph Ratzinger dans son ouvrage *« frères dans le Christ »*<sup>16</sup>. Il me semble important de faire une petite parenthèse pour situer cet ouvrage, et son auteur. Ces pages sont écrites à la veille du Concile Vatican II, où le jeune théologien de Bonn, sera nommé expert à l'âge de 35 ans ainsi que Hans Küng. Leur jeune âge et leur désir de réformes font qu'ils hériteront du sobriquet de « théologiens en culottes courtes ». Mais revenons à la fraternité dans le Nouveau Testament (N.T), et ce que développe J Ratzinger. Mt 5,21-22 *« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commettra un meurtre en répondra au tribunal. Et moi, je vous le dis : quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère : "Imbécile" sera justiciable du Sanhédrin ; celui qui dira : "Fou" sera passible de la géhenne de feu.*

Il est vrai que la référence aux anciens, au tribunal et au Grand Conseil pointent l'univers juif. Durant longtemps il était convenu de dire que l'évangile de Matthieu avait été écrit pour *« les croyants venus du judaïsme »* Origène.<sup>17</sup> Aujourd'hui il est davantage admis qu'il fut écrit en Syrie ou en Phénicie pour les communautés juives de la diaspora.

Mais J Ratzinger poursuit en disant que l'étude attentive de l'évangile de Matthieu montre aussi une évolution de la communauté. Il n'hésite pas à parler de la création en dépendance de Jésus *« d'une communauté religieuse nouvelle s'était formée, dont la structure ressemblait à celle*

<sup>15</sup> Op.cit. p 206

<sup>16</sup> Joseph Ratzinger, frères dans le Christ, première édition 1960, en français 1961, réédité en 2005, Cerf, 115 p.

<sup>17</sup> Origène III<sup>e</sup>s.

de l'ancienne communauté du judaïsme »<sup>18</sup>.

Autre exemple : **les membres du peuple d'Israël se percevaient comme « frères », et ceux qui se convertissent au Christ continuent naturellement à le faire.** Par exemple, Paul à Antioche : « *Frères, vous les enfants d'Abraham...* » en Ac 13,26. Les premiers disciples du Christ sont issus du judaïsme, il est donc normal de trouver dès le début des Actes : « *Pierre se leva au milieu des frères...* » c'est-à-dire de la communauté des disciples de Jésus. Mais dès Ac 15, l'expression « *les frères les renvoyèrent...* » désigne les disciples d'Antioche, c'est-à-dire des pagano-chrétiens.

Ceci pour vous dire combien les choses sont complexes et qu'il faut être un véritable spécialiste du N.T pour pouvoir démêler les fils. Que la mise en place de la notion de fraternité va se faire dans le temps et que dans la bouche de Jésus elle n'aura pas toujours la même signification. Ceci nous montre aussi une communauté vivante, en mouvement et non figée. Et prenant racine dans les paroles même de Jésus et des premiers disciples, la notion de frère doit toujours être réinterrogée dans notre monde, à notre époque. Je ne peux m'empêcher de me demander si je vois en tout homme un frère ?

## II.2 La fraternité par la foi est d'ordre spirituelle

Je vous propose de suivre la déclinaison que *Le dictionnaire de la vie spirituelle*<sup>19</sup>. Sont frères les disciples du Seigneur Cf. Mt 23,8 ; Ac 1,15 ; 1 Co 15, 6 ; Ph 4, 1 ; He 2,12....

- Est frère celui qui est uni au Seigneur, grâce à l'écoute de sa Parole. Cf ; Mt 12,46-50 ; Lc 8, 19-21
- Le frère est l'autre comme objet d'agapè Mt 5, 22-24, 1 Jn 2,9-10, 3,10-17 ; 4,20

Jésus va jeter les bases et la loi de la nouvelle communauté fraternelle

- Le frère est l'offenseur pardonné Mt 18,15-22 et il va en insister sur la correction fraternelle Mt 18, 15-18.  
« *Si ton frère vient à pécher, va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise, et s'il refuse d'écouter même l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts. En vérité, je vous le déclare : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel.* »
- Le frère est le prochain que l'on aide sans le juger Mt 7,1-15, Rm 14, 10-13
- Et bien sûr le frère est celui qui a le même Père que le Christ premier né Rm 8,29
- La polémique entre Jésus et ses compatriotes, nous montre que la fraternité va au-delà d'Israël. Donc au-delà de son peuple. Jn 8,33-42
- Parmi les disciples et les proches de Jésus la fraternité familiale n'est pas exclue : parmi les apôtres il y a plusieurs fratries : Jacques et Jean les fils de Zébédée Mc 10,35 et un

<sup>18</sup> Op.cit. p 33

<sup>19</sup> Sous la direction de Stefano de fiores et Tulli Goffi, edts du Cerf, 1983

autre formée d'André et Pierre Mt 4,18.

Une autre fratrie jouera un rôle essentiel durant le ministère public de Jésus : Lazare, Marthe et Marie. Fratrie bienheureuse qui compte parmi les amis de Jésus.

- Bien sûr on ne peut passer sous silence que plusieurs fois dans les évangiles on parle des frères de Jésus. Plusieurs hypothèses existent : demi frères nés d'une première union de Joseph ou cousins de Jésus. Certains en font même les enfants de Marie et Joseph. Personnellement je me tiens à l'explication de cousins de Jésus, sachant que dans le Moyen Orient, l'expression « frère » est très large. Attention de ne pas réagir avec nos œillères occidentales du XXI<sup>e</sup>s, et j'oserai dire que ceci n'est pas le centre de notre propos.

Mais la fraternité familiale peut être aussi un frein, un danger, une provocation vis-à-vis de la suite du Christ, de la fidélité à sa personne, ou même pour lui permettre de vivre sa mission.

Et certaines paroles du Seigneur peuvent sembler dures à l'égard de sa mère elle-même en Lc 11,27-28. *Or comme il disait cela, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! » Mais lui, il dit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! ».*

Déjà lorsque Marie était allée visiter Elisabeth, celle-ci ne l'avait pas félicitée pour sa grossesse. Mais en Lc 1,45 *« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ».* Sa cousine se place sur le registre de la foi et de son attachement à la Parole de Dieu. La mère de Jésus ne fait-elle pas partie elle aussi de cette nouvelle famille, de cette fraternité ? Luc 2,19 nous dit aussi que dès la visite des bergers *« Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur »* elle est là aussi dans une attitude de méditation, elle n'est pas en train de mettre des bons points pour son fils pour pouvoir lui réclamer un jour un titre comme le fera la mère des fils de Zébédée. Qui bien que proche n'a pas tout compris.

A ce niveau-là Jésus bouscule les habitudes, les faits établis. Il souhaite que sa propre famille dans laquelle il a grandi puisse entrer dans cette nouvelle fraternité.

Ainsi en Mc 10,29-30 : il s'agit de quitter sa famille charnelle, mais Jésus annonce une autre fraternité.

Il demande parfois d'avoir de la distance vis-à-vis de cette fraternité familiale Lc 14,12 ; 14 Et même de s'en méfier car elle peut vous trahir Lc 21,16

- Jésus ouvre à une fraternité universelle au-delà de la communauté chrétienne en Mt 25,31-46 ;

### **II.3 La fraternité dans les premières communautés chrétiennes**

Les Actes étant un livre relativement tardif, dans leur écriture, consultons le plus ancien écrit du Nouveau Testament, la 1<sup>ère</sup> Lettre aux Thessaloniens (rédigée aux alentours de l'an 50). Dès les premiers mots, nous trouvons : *« ...frères aimés de Dieu... »* (1,4) et tout au long de son message, Paul donne à ses nouveaux coreligionnaires, issus du paganisme, le nom de « frères ».

La 1ère Épître de Pierre va plus loin. En 2,17, la traduction de la Bible de Jérusalem dit « aimez vos frères », mais le texte grec dit : « aimez la fraternité », « *adelphotes* », sur *adelphos*, « frère », c'est-à-dire non pas le sentiment fraternel, ni la vertu morale, mais la communauté des frères. C'est encore plus clair en 5,9 : « *c'est le même genre de souffrances que la communauté des frères (littéralement : la fraternité), répandue dans le monde, supporte...* » L'auteur désigne ainsi la totalité des communautés ecclésiales, réunies moralement en une « fraternité » qui subit les mêmes persécutions. Il existe un autre mot, employé dans la littérature grecque pour dire « l'amour fraternel » : « *philadelphia* », mais on ne connaît aucun emploi pré-chrétien d' « *adelphotes* » (ni d'ailleurs dans le reste du Nouveau Testament, mais il sera beaucoup repris ensuite dans les premiers siècles, nous en reparlerons).

Lorsqu'on étudie la fraternité dans les débuts du christianisme un auteur est incontournable, il s'agit du P. Michel Dujarier. Dans un interview au journal Lacroix<sup>20</sup>, il n'hésitait pas à dire que « *le mot fraternité est le nom propre de l'Eglise* ». Il est sans cesse cité lors des colloques, articles de revues de théologies qui abordent ce sujet.

J'oserai dire que face au travail du P. Dujarier nous sommes face à l'œuvre d'une vie. Il a écrit deux tomes sur l'ecclésiologie du Christ-frère, après un ouvrage plus court qui traitait déjà de ce thème.

Église - Fraternité, Tome 1 - L'ecclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles, (I<sup>o</sup>-III<sup>o</sup>s) 512 pages - Collection Cerf Patrimoines- -mars 2013

Église - Fraternité, Tome 2 - L'ecclésiologie du Christ-Frère, (IV<sup>o</sup>-V<sup>o</sup>s) - 872 pages - oct. 2016 . La dernière fois que je l'ai rencontré en octobre 2019, il me disait qu'il avait du mal à finir le 3<sup>e</sup> tome, qui devra étudier les siècles suivants (VI<sup>o</sup>-VIII<sup>o</sup>). La publication se fera post mortel (il est décédé en janvier 2023).

M. Dujarier, lui non plus ne rêvait pas la fraternité. Lors d'un colloque international à Strasbourg en 2017, il avait commencé sa contribution<sup>21</sup> en rappelant que « *la fraternité est un véritable défi, même si elle est un don de Dieu* <sup>22</sup> ».

Je me propose de vous présenter sa pensée sur le Christ-frère, pour les tous débuts du christianisme au premier siècle.

Cette fraternité s'enracine dans une relation personnelle avec le Christ. Et ceci est encore valable aujourd'hui. Nous ne sommes pas le club des amis de Jésus, où le club de la pensée et de l'agir du Christ. Non nous aussi nous avons à vivre cette relation personnelle, qui est « *un lien vital avec le Christ- frère et en lui* ». Le titre de Frère a été donné « *au Fils de Dieu notre Sauveur dès les origines de l'Eglise* ». Cette expression est forte car elle met en avant la divinité du Christ, et j'oserai dire ce n'est pas une fraternité de bazar, mais nous sommes appelés à cette fraternité avec le Fils de Dieu. Nous sommes habitués à ces propos, mais en mesurons-nous la profondeur ? l'inouïe de cela ? Et en ces jours pascals, j'oserai rajouter nous sommes frères et sœurs du Ressuscité.

Cette expression est présente aussi chez les Pères de l'Eglise, a été assez vite oubliée. Mais avant d'aller plus loin, il nous est nécessaire de clarifier le vocabulaire et je m'efface devant M. Dujarier :

<sup>20</sup> Journal Lacroix, article du 3 avril 2014

<sup>21</sup> M. Dujarier « redécouvrons la théologie du Christ-frère », Strasbourg, 2017

<sup>22</sup> Toutes les expressions ou phrases en italiques sont des propos de M. Dujarier.

Mais n'oublions pas que ce mot « fraternité », venu du latin *fraternitas*, désigne deux réalités différentes qu'il ne faut pas confondre, même si elles sont complémentaires. La langue grecque, par contre, utilise deux mots distincts : celui de *adelphotès* et celui de *philadelphia*. Précisons leur signification.

*Adelphotès*, [qui vient du mot *adelphos* — frère] désigne littéralement le lien vital unissant des frères ou des sœurs nés du même sein maternel, Par extension, il désigne également le groupe de ceux qui, unis par un même projet, s'efforcent de vivre en frères et sœurs. C'est précisément ce mot là que les premiers chrétiens ont choisi comme nom de leur Communauté.

Le mot *philadelphia*, lui, signifie littéralement : amour fraternel ; il désigne l'amour que l'on a envers un frère ou une sœur. Ce n'est pas le nom d'une communauté, c'est un comportement vital, une vertu. Toutefois, cette *philadelphia* découle de l'*adelphotès* ; en effet, c'est parce que les chrétiens sont frères et sœurs du Christ qu'ils doivent pratiquer entre eux l'amour fraternel.

Or, comme le latin — et même le français qui en découle — ne possède qu'un seul mot pour désigner la communauté et la vertu, beaucoup de confusions ont été faites, et elles ont entraîné bien des erreurs<sup>23</sup>.

#### - **Adelphotès est le nom propre de l'Église.**

Ce terme est utilisé pour la première fois dans la 1<sup>ère</sup> Pierre vers l'an 90.

1P 2,17 : *tous les humains, respectez-les. La Fraternité, aimez-là.* La langue française ne nous permet pas de percevoir la différence du sens frères, fraternité mais dans le texte grec cela saute aux yeux.

Même chose en 1 P 5,9 : *Fermes dans la foi, résistez au diable, sachant que les mêmes souffrances sont réservées à votre fraternité dans le monde.*

Un autre texte hors du corpus du N.T mais contemporain, la lettre de St Clément de Rome aux chrétiens de Corinthe en 95. Va reprendre l'expression *adelphotès*, *Vous étiez en combat, jour et nuit, en faveur de toute la Fraternité, afin que soit sauvé le nombre de ses élus dans l'affection et l'accord des consciences.*

#### **En quoi notre fraternité s'origine-t-elle dans le Christ ?**

Au fil des siècles le terme frère est peu utilisé pour le Christ, il disparaît même. Pourtant son origine est biblique.

St Paul qui fut le premier à faire une élaboration théologique. Dans l'épître aux Ephésiens il met en avant la genèse de la venue du Fils et le projet de Dieu à notre égard dès l'origine en Eph 1,3-5 « *il nous a choisis avant la fondation du monde... il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ* ». Cette formulation vient battre en brèche ceux qui ne voient dans la venue du Fils qu'une réponse au péché des origines de l'homme. Ou alors cela signifie –t-il que dès avant la Création Dieu l'avait prévu ? Je suis athée d'un tel Dieu, et alors je ne pourrais mettre en avant son amour. C'est vrai qu'il a fait don de la liberté à l'homme par

<sup>23</sup> Il cite l'article *fraternité* de Joseph Ratzinger dans le dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique en 1964 et d'historien de l'Église Adolf Von Harnak.

amour, et que celui-ci n'en fait pas toujours bon usage.

Mais revenons à cette notion de fils : c'est en devenant les frères et sœurs du Christ que nous sommes adoptés comme enfants de Dieu. Et rappelons que ce projet existe dès la fondation du monde. Nous sommes fils dans le Fils, nous pouvons lire en Rm 8, 14-17 : *En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.*

Ceci s'inscrit dans l'histoire de Dieu et des hommes, dans l'Alliance que Dieu a établi tout d'abord avec le peuple hébreu avant de l'étendre à toute l'humanité. Dans la première Alliance en Jr 31,31-34 ; Ez 36,23-28, le Seigneur promettait une nouvelle alliance. La prière d'Isaïe « Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais » (Is 63,19), va se réaliser des siècles après avec le baptême de Jésus dans le Jourdain. Oui les cieux se sont déchirés Mt 3,16-17 *Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. »*

Commentant ce passage M Dujarier écrivait : *« Cette proximité bouleversante va se manifester comme une fraternité unissant Dieu aux êtres humains. C'est d'abord, à un premier niveau, par l'incarnation du Fils de Dieu qui, devenu homme, a pris notre fraternité en vie humaine. Puis, à un deuxième niveau, plus profond encore, le Fils de Dieu adoptera comme frères ou sœurs en sa vie divine, les convertis qui seront baptisés. »*<sup>24</sup>

A nouveau contemplons cette vérité de la foi que nous oublions parfois, car nous sommes des « vieux chrétiens » habitués à ces paroles ; ici je ne parle pas d'âge, mais pour la majorité d'entre nous ces paroles nous les avons entendus dès l'enfance, elles nous ont bercées, et en réalisons-nous toujours la portée ?

La fraternité du Fils avec l'humanité va se jouer à deux niveaux :

- par son incarnation Le Fils de Dieu a pris notre humanité en fraternité en vie humaine. Nous pouvons citer He 2,10-12 : *Il convenait, en effet, à celui pour qui et par qui tout existe et qui voulait conduire à la gloire une multitude de fils, de mener à l'accomplissement par des souffrances l'initiateur de leur salut. Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous une même origine ; aussi ne rougit-il pas de les appeler frères et de dire : J'annoncerai ton nom à mes frères, au milieu de l'assemblée, je te louerai.*
- Le Fils de Dieu adoptera comme frères ou sœurs en sa vie divine, les convertis qui seront baptisés. Et ceci grâce au fait de son incarnation, d'avoir partagé notre commune humanité. Ceci redit aussi la grandeur du baptême. C'est par ce sacrement que nous sommes adoptés comme frères et sœurs en vie divine, au sein même de la communion trinitaire. Il est dommage que ceci soit peu dit lors des démarches baptismales, et catéchuménales car la grandeur et le don du baptême éclateraient encore davantage.

Le Père Etienne Grieu s.j, s'appuyant sur les travaux de Michel Dujarier s.j.<sup>25</sup> relève une réalité qui existait à l'époque de l'Eglise primitive et qui nous est peu connue.<sup>26</sup> A Rome comme en

<sup>24</sup> op.cit. p 287

<sup>25</sup> Voir Michel Dujarier, *L'Église-fraternité, I. Les origines de l'expression « adelphotès-fraternitas » aux trois premiers siècles du christianisme*, Cerf, 1991.

<sup>26</sup> Etienne Grieu, Salut et Fraternité « [Revue Projet](#) » 2012/4 n° 329 | pages 60 à 66

Grèce, existait une loi qui permettait d'adopter un ami ou une amie en frère ou sœur. Il s'agissait là d'une adoption non pas verticale, comme celle d'un enfant par un adulte, mais horizontale ; non d'une filiation, mais d'une adoption en fraternité. Et l'adopté devenait ainsi « cohéritier » de son adoptant, c'est à dire apte à hériter avec lui de son père. Cette coutume était déjà pratiquée en Mésopotamie au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, comme le prouvent plusieurs tablettes d'argile rédigées en akkadien. Durant les trois premiers siècles de notre ère, elle était devenue courante chez les grecs et les latins ; et même tellement fréquente que l'empereur Dioclétien l'interdit en 285.

C'est ainsi que saint Paul rappelle aux chrétiens de Rome que, depuis leur baptême, ils sont « *les cohéritiers du Christ* » (Rm 8, 17). Et, après lui, de nombreux Pères de l'Eglise souligneront la valeur de ce titre, manifestant que, par le Christ notre Frère et en lui, nous participons à la vie de son Père. En effet, comme l'Apôtre le souligne, le Plan d'amour de Dieu avait prévu, de toute éternité, que son Fils « *soit le premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29).

Ceci fait entrer dans la profondeur de cette fraternité, ce ne sont pas des simples mots mais une réalité qui nous dépasse, qui dit davantage notre grandeur. Oui nous sommes cohéritiers, par adoption.

Rappelons-nous les paroles que le Christ a dit aux femmes au tombeau, les versions de Matthieu et de Jean sont fort intéressantes. Et en Mt 28,9-10 : *Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.*

et à Marie-Madeleine en Jn 20,17 : *Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.*

Alors ces paroles révèlent une profondeur extraordinaire.

En Matthieu 28, 7 l'ange s'adresse aux femmes et leur dit d'aller annoncer la Résurrection aux disciples, mais avant d'avoir pu accomplir leur mission, Jésus vient à leur rencontre, il leur donne un message pour le même groupe d'hommes qu'il n'appelle plus disciples mais frères. Et même *mes frères*, l'adjectif possessif renforce les liens. Et comme pour accentuer encore ceci il dit *je monte vers mon Père, qui est votre Père*. L'adoption est donc entière nous partageons la même filiation : le Christ par nature, et nous par adoption.

Je termine cette intervention en laissant à nouveau la parole à Michel Dujarier<sup>27</sup> :

Ces textes nous montrent aussi que la théologie du « Christ-Frère » est au centre du Mystère chrétien. Toute l'Histoire du Salut, de la création jusqu'au Royaume définitif, manifeste les étapes de cette Fraternité. C'est un grand don qui nous est fait : il nous vient du Dieu Trinité qui, par amour, nous introduit progressivement et gratuitement dans sa Communauté trinitaire pour en vivre pleinement et définitivement.

<sup>27</sup> Op.cit p 291

Le Christ, en tant qu'il est notre Seigneur et notre Frère, est l'unique Médiateur de cette Economie merveilleuse. C'est vraiment « par Lui, avec Lui et en Lui comme nous l'affirmons à chaque Eucharistie, que se construit, grâce à l'Esprit Saint, cette communion vitale voulue par le Père.

Mais encore faut-il, pour cela, que chacun de nous accueille ce Projet et y réponde personnellement et activement. En effet l'*adelphotès* exige la pratique de la *philadelphia*, mais, inversement, la *Philadelphia* ne pourra se réaliser parfaitement que grâce à l'*adelphotès*. Nous ne serons vraiment frères et sœurs du Christ dans l'Eglise-Fraternité que si nous exerçons la vertu d'amour fraternel. Mais nous ne pourrons aimer nos frères en vérité que si nous restons en lien permanent avec le Christ notre Frère, car c'est Lui qui, avec son Esprit, nous rend capables d'aimer jusqu'à l'extrême.

Cette fraternité qui est toujours à conquérir relève du mystère divin.

La première Alliance nous montrer le temps et les conversions qui ont été nécessaires pour pouvoir y accéder. Mais chaque humain doit lui aussi faire ce chemin, heureusement pas toujours de manière aussi dramatique. Mais certains passages son incontournables.

Le Fils nous fait entrer dans la dimension de frère au sens fort, et de fils et filles adoptifs par le Père lui-même. Cette proposition est faites à chacun, mais c'est notre liberté voulue par Dieu qui nous permet de l'accepter ou non.